



Faire le bien

QUELQUES PERSPECTIVES À PARTIR DE LA BIBLE

Texte publié en 2018 en introduction à la campagne « Faire le bien et bien le faire ».

**Mon âme
retourne à ton repos,
car l'Éternel
t'a fait du bien**

Psaumes 116:7

**[...] Recherchez
toujours le bien,
soit entre vous,
soit envers tous.**

1 Thessaloniens 5.15b

Le SEL a choisi, pour l'année 2018, d'encourager les chrétiens à se mobiliser face à la pauvreté en mettant l'accent sur l'expression « Faire le bien. » La thématique recouverte par ces mots paraît toute simple et ne retient pas toujours notre attention. En y regardant de plus près, on découvre des vérités très importantes sur ce que Dieu attend de nous en général et envers ceux qui vivent dans la pauvreté en particulier. Quelques éléments de réflexion pour se mettre en route...



FAIRE LE BIEN, QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?

Est-ce que nous ne savons pas tous, au moins approximativement, ce que « faire le bien » veut dire ? Essayons d'abord de dire en quelques mots à quoi pourrait ressembler une description spontanée de ce que signifie « faire le bien ».

« **Faire le bien** » commence sans doute par ne pas faire le mal (ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent), mais cela va plus loin : c'est se montrer solidaire, aider, aimer, poser des actes concrets en faveur des autres, être généreux avec son argent et son temps, ou en donnant de soi-même. On voit tout de suite que « faire le bien » a une application privilégiée au domaine de l'action face à la pauvreté.

Certains insisteront sur le fait que « faire le bien » est une affaire de relations personnelles (je fais du bien aux gens en chair et en os que je rencontre au quotidien), tandis que d'autres considéreront que la seule façon de faire du bien sur le long terme est de s'engager dans une action sociale ou politique. Si on ne change pas la manière dont la société est organisée, on ne fait pas vraiment du bien à ceux qui en ont le plus besoin.



QUE DIT LA BIBLE ?

Il n'y a de bon que Dieu seul

Luc 18.19

Cette parole de Jésus nous montre que le bon ou le bien se définissent par rapport à Dieu. Au sens le plus fort du mot, Dieu seul est bon. Il est le Bien. Pour réfléchir au thème « faire le bien », il nous faut donc commencer par Dieu.

Faire le bien, pour un être créé par Dieu, consistera toujours à refléter quelque chose de la bonté de Dieu.

Concrètement, c'est dans la révélation de la volonté de Dieu que nous trouvons la norme pour savoir ce que « faire le bien » veut dire. Comment apprenons-nous à connaître la volonté de Dieu ?

- > L'œuvre de la loi a été écrite par Dieu dans le cœur de tout homme (Romains 2.15). Cela lui permet, même s'il est pécheur, d'avoir une conscience et un certain discernement du bien et du mal.
- > C'est dans sa Parole – et en particulier dans sa loi – que Dieu nous montre le plus explicitement ce que « faire le bien » veut dire. Jésus affirme que deux commandements résument le tout : aimer Dieu de tout son être et aimer son prochain comme soi-même (cf. Matthieu 22.34-40). Il a aussi dit : « Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est ce qu'enseignent la loi et les prophètes. » (Matthieu 7.12) Cela va plus loin que la formulation négative plus commune (ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent). « Faire le bien » pour la Bible, c'est aimer Dieu et son prochain. Il s'agit d'obéir aux deux grands commandements.
- > Jésus lui-même nous montre par ses paroles, ses actes et tout ce qu'il est ce que « faire le bien » signifie. Les hommes et les femmes de Dieu dont nous parlent la Bible et l'histoire de l'Église reflètent quelque chose de Jésus et nous apprennent aussi ce que « faire le bien » veut dire. C'est bien sûr aussi le cas des chrétiens vivant aujourd'hui. La communauté chrétienne est censée être le lieu par excellence où se manifeste le sens de l'expression « faire le bien ».



FAIRE LE BIEN, UNE RÉPONSE À LA GRÂCE

Ce qui fait la caractéristique de la manière chrétienne de faire le bien, c'est qu'il s'agit d'une réponse à la grâce de Dieu. Nous faisons le bien parce que Dieu nous a fait du bien : il s'agit de la source de notre motivation et de notre énergie pour agir¹.

« Faire le bien » est une expression qui peut d'abord servir à parler de **l'action de Dieu**. C'est vrai dès le récit de la création : Dieu fait toutes choses **bonnes** (cf. Genèse 1.31 et 1 Timothée 4.4), il crée l'homme et la femme et il les **bénit** (Genèse 1.28). Il leur donne tout ce dont ils ont besoin pour combler leurs besoins spirituels, physiques et relationnels. C'est dans ce contexte qu'il leur donne des directives sur la façon dont ils devront vivre : c'est en y obéissant qu'ils feront le bien.

1. Cf. à ce sujet Henri BLOCHER, « Loi, liberté et grâce. Quelle éthique proposer à la société civile ? », in Pour une éthique biblique, ouvrage collectif, Dossier Vivre n°22, Bevaix (Suisse), Imprimerie de Radio Réveil, 2004, p.9-33, notamment p.15-16.

Après l'entrée du péché dans le monde, Dieu continue à faire du bien aux humains en continuant à se préoccuper de leurs divers besoins dans sa providence (cf. par exemple Genèse 8.22 et Actes 14.16-17) et se manifeste comme le Dieu de la grâce. C'est en son Fils qu'il se révèle tel : Jésus allait de lieu en lieu en faisant le bien (cf. Actes 10.38). Il est venu pour mourir et ressusciter pour le salut de quiconque croit en lui. Il promet le repos de leur âme et la vie éternelle à tous ceux qui viennent à lui (cf. Matthieu 11.28 ; Jean 3.16). Ceux qui lui appartiennent peuvent dire avec le Psalmiste :

Mon âme retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien.

Psaume 116.7

C'est parce que Dieu lui a fait du bien que le chrétien cherche à faire le bien ; c'est par reconnaissance envers Dieu qu'il voudra aussi « bien le faire ». Notre action chrétienne dans un monde en détresse doit se vivre au sein du repos que le Christ donne au « pauvre en esprit » (cf. Matthieu 5.3), incapable d'apporter quoi que ce soit à Dieu en échange de sa grâce, et à qui Jésus a fait du bien.

C'est dans cette logique que Jésus rassure ses disciples, leur dit d'être sans crainte car le Père leur a donné le Royaume comme un cadeau et ensuite leur parle de vendre ce qu'ils possèdent et de le donner en aumône (Luc 12.32-33). C'est dans le repos de celui qui sait que Dieu prend soin de lui que peut éclore un « faire le bien » qui aura une valeur significative et dont les pauvres pourront aussi bénéficier. Dans Luc 14, au cours d'un festin tenu dans un contexte socialement prestigieux, Jésus exhorte à inviter des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles, c'est-à-dire à investir dans des relations qui socialement ne rapportent rien². Le Seigneur enchaîne en présentant la grâce de Dieu comme l'invitation à un festin adressée à des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles (verset 21), employant les quatre mêmes mots. Si l'on s'est reconnu comme démuné et secouru par le Dieu qui nous a fait du bien, cela ne doit-il pas nous inciter à sortir d'une manière de vivre caractérisée exclusivement par le « donnant donnant », la recherche de rentabilité ou des considérations portant sur le mérite ?

Plus précisément, il convient d'insister sur la justification par la foi seule. Cette doctrine a souvent été accusée de décourager les gens de faire le bien, comme si le fait de savoir que nous étions déclarés justes au tribunal de Dieu sur la base de l'œuvre du Christ et non pas de quelque chose que nous ferions nous ferait perdre tout intérêt pour une application sérieuse à accomplir la volonté de Dieu (cf. Romains 6.1). Les Réformateurs protestants, à la suite de l'apôtre Paul, ont vigoureusement protesté contre un tel travestissement de la vérité de la justification gratuite. Ils ont souligné que si la foi seule justifie, la foi qui justifie n'est jamais seule, mais est toujours accompagnée de repentance et d'un commencement d'obéissance sincère. Ils ont aussi renversé complètement l'accusation en affirmant avec la **Confessio Belgica**³ :

Ainsi tant s'en faut que cette foi justifiante refroidisse les hommes de vivre bien et saintement, que tout au rebours, sans elle jamais ils ne feront rien pour l'amour de Dieu, mais seulement pour l'amour d'eux-mêmes et craignant d'être condamnés.

2 - Sur ce texte, cf. Timothy KELLER, *Generous Justice, How God's Grace Makes Us Just*, New York, Dutton, 2010, p.45-48. Keller explique que la société de l'époque fonctionnait sur un système de patronage et que les festins étaient des moyens d'entretenir de telles relations. Dans ce contexte, le conseil de Jésus pouvait évoquer une sorte de suicide social.

3 - Cf. <http://cfcreforme.blogspot.fr/2007/10/la-confession-de-foi-belge.html> (article 24)

Rien ne peut davantage motiver à faire le bien que la certitude que Dieu nous a fait du bien et qu'il nous considère en règle avec sa justice, nous accueillant dans sa présence comme un Père. Rien ne peut mieux orienter une action chrétienne envers le pauvre que la parole exprimée par Martin Luther peu avant sa mort : « Nous sommes tous des mendiants, c'est ça la vérité. » Des mendiants que Dieu a aimés...

Il ne s'agit d'ailleurs pas uniquement de dire que la grâce ou la justification gratuite seraient le fondement, la « leçon n°1 », sur laquelle on bâtirait la « leçon n°2 » qui parlerait de faire le bien et notamment de notre responsabilité d'agir envers les pauvres. La grâce doit tout irriguer : la vie chrétienne commence et continue par la grâce. L'épître aux Galates contient tout un enseignement à ce sujet : il y est question d'être justifié par la foi, de recevoir la promesse de l'Esprit, de vivre par l'Esprit, de porter le fruit de l'Esprit, de marcher par l'Esprit, de pratiquer le bien envers tous (cf. Galates 2.16, 3.14, 5.25, 5.22, 6.10). Mais il est aussi précisé qu'il ne s'agit pas de commencer par l'Esprit pour finir ou pour parvenir à la perfection par nos propres ressources (Galates 3.3). C'est toujours par grâce que, tout au long de notre vie chrétienne, Dieu nous accorde l'Esprit qui œuvre en nous pour que nous n'avancions pas sur la base de ce que nous pouvons produire de nous-mêmes.

C'est également dans cette dynamique que s'inscrit l'exercice de notre responsabilité face à la pauvreté. Une action chrétienne dans un monde en détresse est une action de personnes justifiées par la foi, qui reçoivent l'Esprit par la foi et à qui l'Esprit donne l'énergie, la motivation et la droiture nécessaires pour faire le bien face à la pauvreté.



FAIRE LE BIEN, QU'ATTEND DIEU DE MOI EN PRATIQUE ?

À quoi va ressembler la pratique du bien, c'est-à-dire l'amour pour Dieu et pour le prochain dans notre quotidien ? Plus spécifiquement encore : comment sommes-nous censés « faire le bien » par rapport aux personnes qui vivent dans la pauvreté ?

La Bible nous dit que nous devons aimer Dieu et notre prochain, tout faire pour la gloire de Dieu, au nom de Jésus, comme pour le Seigneur et non pour les hommes⁴, etc. Mais elle ne nous donne pas une règle de vie rentrant dans tous les détails. Les commandements de la Bible servent davantage à « baliser » le chemin dans lequel il convient de marcher qu'à régir de manière détaillée l'ensemble des faits et gestes des chrétiens.

Il faut d'ailleurs faire une distinction dans les directives que l'on trouve dans la Bible. Il y a des choses que nous sommes tous appelés à faire et des choses que Dieu demande de manière plus « personnalisée » à chacun d'entre nous :

- > C'est à tout être humain que Dieu dit : « Tu ne commettras pas de meurtre. » C'est une parole qui vaut de façon universelle, parce qu'elle est fondée sur la création en image de Dieu : quel que soit l'être humain qui est en face de moi, il est créé en image de Dieu. C'est pour cela que le meurtre est interdit.
- > Le commandement de sortir de son pays a été adressé de façon plus personnalisée à Abraham (Abram). Tout le monde n'a pas à faire de même.
- > Entre ces deux catégories, nous pouvons trouver (par exemple dans le livre des Proverbes) des passages qui nous disent comment nous conduire si nous nous trouvons dans telle ou telle situation. Si je suis en position d'autorité politique, certains versets s'appliqueront plus particulièrement à moi ; si j'ai des ennemis, j'aurai encore d'autres textes à mettre en pratique...

4 - Cf. Matthieu 22.34-40 ; 1 Corinthiens 10.31 ; Colossiens 3.17, 23.

Pour le dire autrement : il n'existe pas une seule manière valable pour le chrétien d'organiser son temps, de s'habiller, de manger, de rentrer en relation avec les autres, de vivre, etc. : **il y a beaucoup de manières différentes de faire le bien et de bien le faire** ! Chacun va devoir trouver la sienne.

Le Dieu de la Bible est le Dieu de la Providence et les chrétiens se confient en lui comme dans le Père qui veille sur eux (jusqu'aux plus petits détails de leur vie car les cheveux de leur tête sont tous comptés). Les diverses situations dans lesquelles nous pouvons nous retrouver rentrent dans son plan. Chacun peut reconnaître dans le fait de jouer son rôle dans les diverses sphères de l'existence humaine (la famille, le travail, les relations au sein de la société, l'Église, etc.) une vocation divine. Si je suis père ou mère, « faire le bien » comprendra pour moi le fait de bien prendre soin de mes enfants, si j'ai un emploi d'être loyal envers mon employeur et juste envers ceux qui dépendent de moi, etc. Pour connaître le bien que nous avons à faire, il suffit peut-être simplement d'ouvrir les yeux sur la trame dont notre vie est faite.

Face à la pauvreté, on peut dire que tous – ou presque tous – nous sommes appelés à faire quelque chose. C'est à l'ensemble de ses disciples que Jésus donne un enseignement sur l'aumône dans le sermon sur la montagne (cf. Matthieu 6.1-4). Les nombreux passages du livre des Proverbes qui parlent du pauvre (voir par exemple Proverbes 14.31 ou 22.9) nous indiquent que nous sommes censés faire de la place pour le pauvre d'une manière ou d'une autre dans notre vie. Il y a là une responsabilité que Dieu nous confie et chacun de nous pourrait prendre le temps de réfléchir à la manière dont il peut l'exercer. Il suffit peut-être simplement de regarder ce dont nous disposons et les possibilités qui sont à portée de notre main pour donner (de notre argent, de notre temps, de notre personne) à des personnes en situations de pauvreté. Il y a sûrement au moins une chose que nous pouvons faire – et d'ailleurs nous le faisons peut-être même déjà !

Les partenaires du SEL peuvent être une source d'inspiration pour nous. L'un d'entre eux, par exemple, a été un enfant talibé lorsqu'il était petit. Forcé de mendier pour le compte d'un marabout auquel il avait été confié, sa route a croisé celle de chrétiens qui lui ont transmis le message de l'Évangile. Aujourd'hui il s'occupe d'enfants des rues dont certains traversent des situations similaires à celle qu'il a connue. Il est particulièrement bien équipé pour cela. La plupart d'entre nous seraient incapables de faire ce qu'il fait, mais nous pouvons :

- > Soutenir des personnes comme lui par nos dons, nos prières, etc.
- > Chercher le bien que nous saurions particulièrement bien faire étant donné notre propre parcours de vie, les difficultés que nous avons vécues, nos dons, nos conditions de vie actuelle, etc. Peut-être que si nous le faisons des personnes qui vivent dans la pauvreté pourraient en profiter.



L'IDÉE DE BIEN COMMUN

« Faire le bien » évoque sans doute pour beaucoup d'entre nous une action d'abord individuelle. Il est normal qu'il en soit ainsi. L'Écriture insiste en effet sur la responsabilité individuelle : devant Dieu chacun portera sa propre charge (Galates 6.5 ; cf. Ézéchiel 18). Celui que nous devons aimer est notre prochain, c'est-à-dire, non pas « tous les humains » en général (personne ne peut aimer 7 milliards de personnes !), mais la personne concrète que Dieu met sur mon chemin. Les relations personnelles sont d'une importance primordiale quand il s'agit de « faire le bien ».

Le Nouveau Testament insiste aussi beaucoup sur l'Église qui est un corps dont les membres sont solidaires les uns des autres. Nous devons rechercher le bien non seulement de notre prochain ou de notre Église locale, mais également de l'Église dans son ensemble. C'est sur de telles bases que l'apôtre Paul organise une collecte en faveur des chrétiens pauvres à Jérusalem (cf. 2 Corinthiens 8-9).

Mais faut-il aussi faire une place à une vision plus large, à l'idée que « faire le bien » peut avoir une dimension sociale ou même politique ? Faire le bien, est-ce aussi rechercher le bien de la société, de son pays, voire du monde ?

La Bible nous fournit des bases pour donner une réponse positive à cette question :

- > Tous les humains sont créés à la ressemblance de Dieu. Mais ils sont aussi semblables les uns aux autres. Ils sont tous issus d'un seul (Actes 17.26), ce qui crée une proximité entre eux (Genèse 9.5 utilise même le mot « frère »). Ésaïe 58 va jusqu'à présenter le prochain pauvre comme « celui qui est ta propre chair » (verset 7). En prolongeant l'enseignement de ces textes, ne pourrait-on pas dire que c'est comme si l'humanité formait elle aussi un corps dont les membres seraient solidaires les uns des autres ?
- > Le mandat donné au commencement de multiplier, de remplir la terre et de la soumettre (Genèse 1.28) est un mandat collectif : personne ne peut l'accomplir à lui tout seul. Il faut s'y mettre tous ensemble. Faire le bien, c'est aussi s'assurer que chacun puisse jouer son rôle dans ce grand tableau et participe ainsi à la tâche de gérer de façon responsable les ressources de la terre en les mettant en valeur pour la gloire de Dieu et le bien de tous.
- > Les textes de l'Ancien Testament qui nous parlent de la vie du peuple d'Israël ont des applications diverses pour aujourd'hui : d'abord dans la vie de l'Église, mais aussi ensuite dans la société humaine. Or on y trouve un souci pour une organisation de la société qui limite le mal et qui veille à ce que chacun puisse avoir sa part des bénédictions que Dieu accorde au peuple⁵.

Ces éléments justifient que l'on inclue dans l'idée de « faire le bien », une notion de « bien commun ». Nous recherchons le bien particulier du prochain qui est placé sur notre chemin, mais aussi un bien commun pour notre famille, pour notre cité, pour notre pays, pour le monde dans lequel nous vivons. Ce bien est à la fois celui du groupe et celui de tous les individus qui le composent. Parce que l'humanité et ses structures ont été créées par Dieu, nous pouvons savoir que le bien des individus et le bien du groupe ne sont pas opposés l'un à l'autre.

Chacun de nous peut donc se poser des questions comme :

- > Comment est-ce que je contribue à la vie du monde et de la société dans lesquels Dieu m'a placé ?
- > Est-ce que mes actes contribuent à ce qu'il y ait plus de partage, plus de solidarité, plus de respect de la dignité humaine, de meilleures conditions de vie pour plus de personnes ou au contraire à ce qu'il y ait moins de toutes ces choses ?

La réponse à ces questions n'est pas facile et le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est particulièrement complexe. Il est difficile d'évaluer notre contribution réelle au monde dans lequel nous vivons et de déterminer notre mesure exacte de responsabilité : si notre société va dans une mauvaise direction, nous sommes, dans une grande mesure embarqués avec elle, que nous le voulions ou pas. Notre responsabilité de faire le bien a la mesure que Dieu lui donne : nous ne portons pas le monde sur nos épaules. À l'époque du Nouveau Testament, les chrétiens étaient une si petite minorité que cette recherche du bien commun ne vient pas au premier plan même si la mention de la prière pour les autorités (1 Timothée 2.1-4) pourrait peut-être y être rattachée. Il est des situations où notre contribution au bien commun de la société humaine est très indirecte : par nos prières, par de petites actions qui, avec le temps, peuvent produire un changement de mentalité comme lorsque la vie humaine des plus défavorisés est davantage prise au sérieux parce que plus de gens la respectent, etc. Avec le temps de vrais changements sociaux peuvent se produire.

5 - Voir Andrew HARTROPP, What is Economic Justice?, Biblical and Secular Perspectives Contrasted, Milton Keynes, Colorado Springs, Hyderabad, Paternoster, 2007, p.72-74. Hartropp attire en particulier l'attention sur Deutéronome 16.11 où, dans le contexte de la fête des Huttes, il est indiqué : « Tu te réjouiras devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu que l'Éternel, ton Dieu, choisira pour y faire demeurer son nom, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, le Lévite qui résidera avec toi, ainsi que l'immigrant, l'orphelin et la veuve qui seront au milieu de toi. » Il évoque aussi la loi sur la dîme de la 3^{ème} année (Deutéronome 14.28s). Quand Dieu bénit son peuple, celui-ci mange à satiété (cf. Lévitique 25.19) et c'est cette expérience de « manger à satiété » que le peuple doit faire vivre aux marginalisés lors de la dîme de la 3^{ème} année.

Oui nous avons une marge de manœuvre, si petite soit-elle. Nous pouvons poser des actes, notamment face à la grande pauvreté, qui serviront au moins de **témoignage** de notre souci du bien commun, qui, dans bien des cas apporteront **une contribution réelle** au bien de ceux qui vivent dans la pauvreté et sont victimes d'injustices, et qui, s'ils étaient adoptés par tous, réduiraient sensiblement les effets négatifs de la mondialisation sur les pauvres :

- > en nous tenant informés des situations qui concernent les populations en situation de pauvreté en France ou dans les pays en développement ;
- > en réfléchissant et en adaptant nos choix de consommation, par exemple en commençant par éviter la surconsommation et le gaspillage ou en achetant des produits issus du commerce équitable, etc. ;
- > en prenant en compte les questions de pauvreté au moment de voter ;
- > en écrivant à notre député sur des questions en lien avec le développement ou la pauvreté ;
- > en priant pour ces sujets qui nous dépassent, mais qui ne dépassent pas le Dieu qui a promis de faire advenir un jour de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera, etc.

Et qui sait ? Nos actes peuvent aussi avoir des effets positifs qui iront bien au-delà de ce que nous aurions pu penser. Le livre de Nicolas Fouquet publié par le SEL montre, au moyen d'une trentaine de portraits, ce qui a pu être accompli dans l'histoire et qui l'est encore dans le présent par des personnes qui s'engagent dans la voie de la solidarité⁶.

Cherchons à faire le bien en fonction des différentes occasions que Dieu nous donne d'agir, soit entre nous, soit envers tous.

1 Thessaloniens 5.15b



CONCLUSION

En théorie, les possibilités de faire le bien sont quasiment infinies. Prenons garde de ne pas tomber dans une forme d'activisme : c'est au sein du repos donné par la grâce de Dieu que nous pouvons faire tous nos efforts pour rechercher toujours le bien, soit entre nous, soit envers tous. Quand nous le ferons, nous nous rendrons compte qu'il existe une grande diversité de manières de faire le bien, une multitude de vocations différentes entre les chrétiens : mais toujours le bien prendra la forme de l'amour ; toujours il contribuera, même très modestement, à un bien commun ; toujours il sera une réponse à la grâce de Dieu.

6 - Nicolas FOUQUET, Ils ont aimé leur prochain, 31 chrétiens montrent la voie de la solidarité, Marpent, BLF, 2017.